

5^c Journal du Lot 5^c

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.

CAHORS ville.....	3 mois	6 mois	1 an
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne).....	25 cent.
RÉCLAMES.....	50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

Pour une fois, on nous permettra de réduire à quelques lignes, notre article quotidien sur « La Situation ».

Nous avons la bonne fortune de posséder le manuscrit du Prologue écrit par M. Léon Lafage pour la fête donnée, hier, au théâtre au profit des blessés.

On connaît le merveilleux talent de notre distingué compatriote, c'est dire que nous sommes heureux de publier son œuvre.

Nos lecteurs ne se plaindront pas de trouver, à cette place, la signature de LÉON LAFAGE, au lieu de la nôtre !...

LA SITUATION

Sur les deux fronts : journée calme. — Le grosques des Barbares. — Dans les Balkans. — Incidents Austro-italiens. — Dans les Dardanelles.

Sur le front occidental, journée calme, qui nous permet cependant, comme toujours, de marquer notre ascendant.

Nous repoussons toutes les attaques ennemies et nous progressons encore en Alsace.

Sur le front oriental, la situation continue à être très favorable à nos alliés. Les armées austro-allemandes sont repoussées dans les Carpathes et subissent échec sur échec à leur aile droite, vers Strij.

Il y a plus d'activité, semble-t-il, dans le nord, à l'ouest du Niemen.

Dans le Caucase, une offensive Turque a été repoussée.

Au total, rien de particulièrement important à signaler sur les deux fronts.

Faut-il illustrer, par un fait précis, le grosques des Barbares ? L'Allemagne et l'Autriche viennent de tracer, en Pologne, la frontière délimitant la conquête de cette province :

Ceci est à l'Allemagne.

Transformer... sur le papier, en conquête définitive (!) une occupation très provisoire est le comble du bluff germanique.

Pour une fois, au cours des siècles, les Autrichiens auront eu l'illusion d'un triomphe !... Mais l'illusion seule persistera !

A plusieurs reprises, nous avons constaté, ces jours derniers, le reniement qui paraît s'opérer dans les Balkans. Toutes les puissances paraissent vouloir se joindre à nous. Et ce serait là l'explication du détail excessif accordé à Smyrne pour capituler.

On se souvient que l'amiral anglais, le 3 avril, accorda 20 jours à cette ville pour se rendre. Ce délai anormal a été fixé pour permettre à la Grèce de prendre une décision. Si le 23 avril, dit un télégramme, la Grèce est résolue à associer ses efforts à ceux des alliés, sa flotte participera aux opérations contre Smyrne ; si, au contraire, la Grèce confirme son refus précédent, les escadres française et anglaise recommenceront seules les opérations ; Smyrne sera irrémédiablement perdue pour les Hellènes.

De graves incidents se sont produits à la frontière Austro-Italienne. Rome fait à ce sujet le plus grand silence, mais une enquête sérieuse se poursuit. A Vienne, on croit la guerre inévitable.

Les opérations semblent reprendre dans les Dardanelles. Elles vont se poursuivre avec la coopération sérieuse des corps de débarquement.

A. C.

L'HÉROÏSME ET LES PRÉCÉDENTS

De vieux mots qui se desséchaient, telles des feuilles de laurier, entre les pages de l'Histoire — abnégation, dévouement, héroïsme — ont commencé depuis 8 mois de reverdir. Voici réapparues dans la vie quotidienne, dans les journaux, sur nos places publiques, ces signes de noblesse morale ; quand certains mots descendent dans la rue, c'est qu'une révolution s'opère dans l'âme d'un peuple.

Cependant, au moment même qu'on en tire orgueil — et c'est aux non-combattants qu'échoit cet avantage — il est permis de se demander si cette renaissance de l'héroïsme apporte avec elle sa marque originale et sa nouveauté. Mains Français, autour de nous, se flattent d'assister à l'éclosion d'une autre France. Ils assurent aux « petits soldats » — et l'expression, qui fâche les « poilus », n'est qu'un tour affectueux du sentiment populaire — qu'ils sont plus grands et plus grognards que les grognards de la Grande Armée. Il serait peut-être équitable et pieux, en songeant aux neiges de Russie et aux défilés d'Espagne, d'accorder que la lance n'a point tourné en quenouille et que nos pionsniers sont les égaux de leurs aïeux. Mais nos « laudateurs » du temps présent ne comprennent même plus, ils admirent. Et le pays a raison d'admirer avec eux...

Nous sommes-nous point, toutefois, plus exclusifs qu'il ne sied ? Lorsque, sur la foi d'une note officielle, les journaux se plaisent à répéter que nos alpins — les diables bleus — en Haute-Alsace et dans les Vosges, ont pris un tel ascendant sur l'ennemi que nul casque, en face d'eux, n'ose pointer de la taupinière, on nous désoblige à l'extrême en nous disant que, tout de même, durant le siège d'Amiens, en 1597, le gouverneur espagnol ne se risquait jamais à tenter de sortie quand le régiment de Navarre était de jour à la tranchée.

En dépit de l'apparence, l'humanité irait-elle se répétant ? Y aurait-il un précédent à toutes les bravoures ? Il nous a paru curieux de choisir — car ils sont trop — parmi les hauts faits et gestes de nos soldats, accomplis les mois précédents, ceux du clown, du zouave et de l'artilleur et de réduire la dissertation en images.

Le clown, on s'en souvient, à la requête de son sergent qui cherche en vain à découvrir la position de l'ennemi, escalade un mur, se hisse, agile et audacieux, sur une cheminée, donne les indications nécessaires sous une volée de balles puis, après avoir « fait quelques cartons », s'abat lourdement sur le sol. Les Boches de se réjouir : un bon tireur de moins. Mais l'autre, tandis que, navrés, ses camarades s'empressent, ouvre des yeux tous ronds comme un cirque et s'écrie avec l'accent anglais — l'anglais tel qu'on le parlait : « Le sa-aut de la mort ! » C'est un de ses exercices de cirque.

Le trait rappelle fort celui d'un arbalétrier de Lorraine qui causait le plus grand dommage à l'armée anglaise pendant le siège d'Orléans. Sa présence aux remparts s'annonçait toujours, relate la chronique, par des gausseries. Seuls les meilleurs arcs anglais, dont la portée efficace passait 400 yards, tentaient de lui décocher leurs viretons. Notre homme alors, au plus fort de la grêle, se laissait choir du haut des cré-

neaux. On l'emportait en toute hâte. L'assiégeant poussait des cris de joie, jusqu'à ce que, ressuscité, « gaillard et moult riant », l'arbalétrier ouvrit de nouveau une brèche de mort dans les bandes ennemies.

Le zouave nous offre un exemple de dévouement plus classique. Les allemands l'ont placé, avec quelques autres, sur le front de leur colonne d'assaut. « Cessez le feu ! » ordonne le hauptman. Et les nôtres, qui faisaient une terrible décharge, s'arrêtent, interdits, devant leurs camarades ainsi exposés. Mais le zouave, outré de la ruse teutonnes, s'écrie : « tirez donc, non de D... ! » Et il tombe sous les balles françaises. C'est très beau. Cela donne le choc.

Il convient, ici, d'apporter entre parenthèses, une modeste contribution à la genèse des mots historiques. Tous les journaux ont publié la réponse du zouave, panachée de son « nom de D... ! » Or, un Anglais, témoin de l'affaire, a déclaré, attesté, dans une lettre au Temps, que, conforme dans l'esprit, la réponse est inexacte dans le texte. Le héros n'a pas juré. La rhétorique militaire, en effet, telle que nous la concevons depuis les armées populaires, exige le juron ou le mot cru. Cela apporte à la fois couleur, sonorité, vraisemblance. On n'a pu admettre, en l'espèce, une réponse héroïque ensemble et civile. Cambonne a peut-être prononcé les paroles que lui attribuent les manuels d'histoire, mais les rhéteurs, moins respectueux du bon goût que des apparences, ont condensé la phrase en un seul mot...

On a cité au sujet de ce soldat, dont le nom qu'il eut été juste de sauver pour un appel d'honneur s'est perdu dans la gloire anonyme, le dévouement du chevalier d'Assas aux champs de Clotercamps, on peut également rappeler, à cette occasion, l'héroïsme de Chabannes de La Palice sous les murs de Ruvo.

Chabannes défendait la ville contre les espagnols. L'explosion d'une mine le précipite au bas des remparts. Un peu meurtri, mais sans danger, sa bonne armure, le capitaine se relève et besogne incontinent de taille et d'estoc. Cependant, pressé par le nombre, cerné, assommé, saisi enfin par Gonzave de Cordoue, il est poussé jusqu'au talutage des tours. L'arquebuse s'arrête. « Ordonne à ton lieutenant de rendre la place, dicte l'Espagnol, et il te sera fait grâce de la vie, sinon... » Alors Chabannes de La Palice meurtri, sanglant, superbe se redresse dans son harnois, et de sa belle voix de bataille crie à son second : « je suis un homme mort, faites votre devoir ! » Et les remparts recommencent à tonner.

Il est rare, ainsi, pour peu qu'on ait pratiqué nos vieux écrivains de guerre, Brantôme, Fleuranges, Montluc et les Marbols et les sergents Bourgogne, qu'on ne puisse assigner un précédent aux actions d'éclat de nos contemporains. On admire en ces jeunes héros la résurrection ou la permanence de nos vertus. (Dans *virtus* il y a *vir*, disait-on au collège). Toutefois l'on s'explique l'humeur des esprits inquiets de progrès et de progression. Leur amour-propre se trouve quelque peu dépit. Dans ce concours à travers les âges entre le « gendarme » d'autrefois et notre pionsnier, il nous conviendrait que celui-ci fut, comme on disait au temps du bon chevalier, « le mieux faisant ». Résurrection, maintenant, c'est bien ; mais en bon français, maintenir veut dire accroître.

Et c'est un officier d'artillerie qui nous apporte enfin le laurier nouveau, la prouesse inédite.

Une batterie impossible à réparer (et c'est en terrain plat, où, paraît-il, la difficulté augmente), menacée depuis deux heures nos 75. Il va falloir se replier. Soudain un obus allemand tombe à quelque cent mètres de nos pièces et n'explose pas. Ce sont nos hommes qui éclatent de rire. L'officier, lui, très calme sous la canonnade qui fait rage, s'en va reconnaître l'engin. Au réglage de la fusée (les Russes, depuis, ont renou-

vé la pratique), il évalue la distance où se trouvent les obusiers ennemis. Un quart d'heure après, les Boches ne répondaient plus.

Il semble que ce soit là vraiment et par excellence, le trait, l'exploit modern-style, froid, positif, mathématique, capable enfin de consoler dans cette guerre de parallèles, de sapes et de mines, devant cette levée de lances et de pare-balles, cette grêle de grenades et de flèches — entre les préceptes de Montecuculli et les méthodes de Vauban — les malheureux qui vont déplorant que la science militaire ait si peu dépassé le vieil art des sièges et des batailles.

Et cette consolation, encore, est précaire et toute relative ! Du temps de M. de La Palice, en effet, lequel mourut devant Pavie, si l'on usait du « pot de feu », on ne connaissait point l'obus à fusée...

L'on n'ignorait pas, cependant, l'usage des tranchées. Nous savons que Gaston de Foix en maudissait la traîtrise, que les dames de Marseille, au temps de Charles-Quint, en creusaient de leurs mains délicates et que M. le Prince, à Lériva, fit ouvrir la première parallèle au son de 20 violons... La Kultur a changé tout cela. Nous n'avons pu, toutefois, répudier notre manière. Dans la morne immobilité des fossés, loin des clairs assauts et des épées nues, le soldat — Pitou comme Va-de-bon-cœur — a conservé son héroïsme et sa gaieté. L'élan, le goût de l'aventure et du risque, la bravoure et le défi — ces vertus de chevaliers, de cadets, de maréchaux, se sont tournées, quand il l'a fallu, en endurance, en ténacité. Le succès, comme le génie est une longue patience. C'est pourquoi, à cette heure, le fin chasseur de nos grèzes, le fusil au crâneau, reste à l'affût — à l'espérer — de la victoire. Il ne la manquera pas...

Voilà ce que nos poilus ont apporté de neuf dans le vieil héroïsme français. Et le mérite est double pour les fils d'une terre de vaillance et de clarté d'être forts, d'être gais, d'être grands malgré l'embûche et la félonie, malgré toutes les sauvageries et toutes les boues. C'est qu'ils sont, eux, comme notre Léon Gambetta, des croyants de la patrie. Ils ne disent point, en tournant dans leur inutilité et leurs promenades, que la campagne est longue, mais ils savent que jamais plus de noblesse morale n'a brillé au-dessus d'une inexpiable guerre. Leur sacrifice est tout pénétré de beauté et de certitude et, s'ils sont frappés dans la lutte sainte, c'est dans une aurore que se ferment leurs yeux.

Tout cela vous ne l'ignorez pas. Les blessés nous apportent la confiance : les blessures sont les lèvres de la foi. Hommes ou enfants de la veille, ils nous disent, quand on s'assied à leur chevet, les minutes obscures et rayonnantes qu'ils ont vécues et où ont tenu toute la grandeur et toute l'angoisse humaines. Leurs simples récits valent mieux que nos lyrismes. Nous ne nous inclinons jamais assez bas devant leur fièvre douleur et l'éclat de leur courage, notre cœur ne leur donnera jamais assez en reconnaissance et en admiration...

A qui a senti passer sur ses jours le souffle de la mort, rien n'est plus doux que de revoir la vie dans un sourire de femme. Ce sourire, c'est tout ce que la France a de plus magique, de plus émouvant et de plus doux pour enchanter la douleur sacrée de ses enfants et cela, dans un cœur d'homme, passe les citations, les médailles et les croix. C'est vous qui payez, mesdames, en grâce et en dévouement la dette — la dette afflictive — de ceux qui ne se battent pas. Soyez remerciées, j'allais dire bénies. Quant à nos blessés dont le sang pur rajeunit l'éternité française, il faut les saluer avec l'âme. Eux qui, au seuil des pays d'idéalisme et de claire raison où le soleil dore toujours la pierre romaine, ont arrêté la « gent brutale » que Clément Marot flétrissait déjà, ils nous ont donné un magnifique printemps moral. Jamais à travers les larmes

et les deuils, la France n'a été aussi haute dans les âmes, jamais comme aujourd'hui elle « n'a fait lumière » sur le monde. Grâce à ses enfants, comme chante la vieille ronde, au jardin de nos pères les lauriers sont fleuris et ces verts rameaux « qui gardent les noms de vieillir » sont tout frémissants du vol des prochaines victoires.

Léon LAFAGE.

L'Allemagne préparerait un raid formidable sur l'Angleterre

Le correspondant particulier du « Daily Mail » à Rotterdam croit savoir que le dernier raid des zepplins sur le nord de l'Angleterre était une simple expérience destinée à préparer un raid plus formidable pour le mois prochain. Ce bruit est en partie confirmé par le fait que l'on agrandit, au sud de Gand, l'aérodrome où ne sont en ce moment logés que deux zepplins.

Un Hommage britannique au Général Maunoury

Le prince Arthur de Connaught, cousin du roi Georges V, a remis au général Maunoury les insignes de grand-croix de l'Ordre de Saint-Michel et Saint-Georges, qui est une des plus hautes distinctions militaires que possède l'Angleterre. La remise de cette décoration a donné lieu à une cérémonie extrêmement émouvante.

Tous les Français apprécieront ce délicat et magnifique hommage à l'admirable vaillance de notre armée dans la personne d'un de ses chefs les plus glorieux.

Les Allemands continuent à dépouiller la Belgique

Les Allemands continuent à dépouiller la Belgique de la façon la plus cynique et la plus honteuse. Les négociants reçoivent quotidiennement des réquisitions pour les marchandises qu'ils détiennent encore. Jusqu'ici les Allemands ont enlevé, rien qu'à Anvers, 40.000 tonnes de froment, 18.000 de maïs, 48.000 d'orge, valant environ 18 millions de francs ; 2 millions 1/2 de francs de lin, 5 millions de tourteaux, 4 millions de nitrates, tout le stock d'huile, valant 3 millions ; pour 6 millions de laine, 10 millions de caoutchouc, 20 millions de cuivre, pour plus de 1 million de crins de cheval, 785.000 fr. d'avoine, 2 millions de cacao, 3 millions de riz et un stock de coton si important que le chiffre n'a pu être évalué.

Les représailles des bandits

Une dépêche de Halle-sur-Saale annonce que dix officiers anglais, parmi lesquels le fils d'un ancien ambassadeur de Grande-Bretagne à Berlin, ont été transférés de leur camp d'internement à la forteresse de Magdebourg où ils subiront un emprisonnement cellulaire.

La marche des Russes

L'organe militaire le *Russhi Invalid* prévoit nettement des engagements décisifs plutôt dans le Nord que dans les Carpathes. Jusqu'à présent les avantages gagnés en prenant l'offensive dans le Sud ont été des plus appréciables, non seulement pour la Russie, mais encore pour les alliés en France et dans les Flandres. Si les Russes, avaient attaqué dans le Nord, ils

auraient été entraînés de la Vistule à la Prusse orientale. L'armée autrichienne serait demeurée intacte et l'Allemagne aurait pu envoyer dans l'Ouest un grand nombre de troupes. Aujourd'hui l'Autriche est à la veille de l'écrasement et les Allemands, découvrant qu'ils n'ont pas assez d'hommes pour garnir tout ce front oriental, la laissent seule, car ils n'ont pas trop de leurs ressources pour le front ouest. Plus sera étendu l'espace sur lequel l'ennemi sera obligé de disposer ses forces, plus il se trouvera embarrassé et plus vite arrivera la fin inévitable.

Les Autrichiens n'annoncent jamais que des succès

(Communiqué officiel autrichien). En Pologne russe et en Galicie occidentale, la situation est calme. Dans les Carpathes, la situation est stationnaire. Sur une montagne boisée, où les Russes ont prononcé de violentes attaques, nous avons fait 1.290 prisonniers. Dans ces attaques et dans celles de nuit qui suivirent, les Russes ont éprouvé de fortes pertes.

Concentration autrichienne en Bukovine

Une force autrichienne importante, évaluée à 120.000 hommes, se concentre en Bukovine, ostensiblement dans le but de mettre en danger les communications russes. Il y a des raisons de croire plutôt que ces troupes sont placées là pour tenir la Roumanie en respect et pour arrêter au besoin ses troupes, si elle se décidait à les lancer contre l'Autriche.

Le Printemps va modifier les Opérations dans les Carpathes

Le critique militaire de la « Nouvelle Presse Libre » s'occupe du calme relatif qu'accuse momentanément la situation dans les Carpathes. Il exprime l'avis qu'il n'y aura pas de reprise des hostilités de la part des Russes dans un avenir immédiat. « La suite de la campagne, dit-il, va être modifiée par l'amélioration de la température et l'apparition du printemps ».

Le Tsar sur le front

Le tsar est arrivé sur le front de l'armée.

AU CAUCASE

(Communiqué de l'état-major du Caucase). Les combats ont continué le 15 avril dans la direction du littoral. Dans la direction d'Olty, des rencontres insignifiantes ont eu lieu entre nos éclaireurs et de l'infanterie turque. Dans les autres directions, on ne signale aucun changement. Dans la région du littoral, le 16 avril, les feux d'artillerie et de mousqueterie ont continué.

Propagande antiallemande à Constantinople

A Constantinople, la police a saisi une énorme quantité de brochures antiallemandes invitant la population à s'insurger.

Les armées turques décimées par des épidémies

Le choléra et le typhus exerceraient de sérieux ravages dans les armées turques.

Les pillards allemands ont des disciples turcs

On mande de Constantinople que le musée militaire ottoman vient de s'enrichir d'un évènement russe d'une inestimable valeur, enlevé de l'église russe d'Artoine par les troupes turques. Les plats de l'évangile sont en argent précieusement ciselé et représentant des icônes. Toutes les pages du livre sont enrichies d'illustrations et de dessins d'un style très pur et d'une rare originalité.

Il est probable que ce merveilleux spécimen de l'art médiéval russe sera, à la demande de la mission allemande, offert par le sultan à l'empereur Guillaume.

Les précautions turques du côté du Bosphore

Des réfugiés de Constantinople annoncent que depuis le bombardement du Bosphore par la flotte russe, l'ennemi a fait de grands préparatifs en vue du retour de ce bombardement. Les Turcs installent partout sur la côte, pour s'opposer à un débarquement, des enchevêtrements de fil de fer barbelé, et une petite ligne de chemin de fer est en construction pour transporter des canons sur la côte. Les ingénieurs portent leur attention surtout sur les forts de Filburnu, de Rumelikiy et de Buiukliman. Tous les forts sont maintenant reliés entre eux par téléphone.

Les précautions redoublent dans la Capitale turque

A Constantinople, les autorités militaires prennent leurs mesures en vue d'un prochain investissement. Cinq mille soldats seront employés au maintien de l'ordre. On craint des troubles. Il est interdit aux civils de sortir dans les rues. Chacun doit rester chez lui et avoir à la maison les vivres nécessaires pour subsister durant le siège. Le nombre des agents secrets a été porté à trois mille. Mission spéciale: veiller pour qu'aucun conciliabule secret n'ait lieu. Des affiches avertissent la population que tout acte de propagande séditieuse sera puni de mort. Les ambassades d'Allemagne et d'Autriche-Hongrie ont quitté Constantinople et se sont installées à Andrinople.

La Hongrie dans la panique

Des dépêches, de source privée, qui arrivent de Budapest, donnent l'impression de l'anxiété dans laquelle vit toute la Hongrie pendant que se déroule la bataille des Karpathes.

Tous les Hongrois sont en proie à la panique et attendent fiévreusement le résultat de la bataille. A Budapest, où arrivent continuellement des trains chargés de blessés, on se rend compte de la violence de la lutte, qui n'a pas de précédent dans l'histoire. Des troupes fraîches sont envoyées sans répit sur le front. Toutes les forces dont la monarchie peut disposer sont envoyées sur les Karpathes pour défendre les plaines hongroises de l'invasion russe.

La vie civile est suspendue à Budapest. L'état de siège est proclamé; les étrangers sont étroitement surveillés. Personne ne peut quitter la ville sans une permission spéciale du préfet de police.

On attend en Italie la réponse aux négociations de Vienne

Bien que la réserve des hommes d'Etat soit très grande, il semblerait que le gouvernement ait peu confiance dans l'issue des conversations engagées à Vienne. Elles se poursuivent toutefois. M. Sonnino est continuellement informé de ce qui se passe à Vienne, et il en réfère exclusivement au roi et à M. Salandra.

Le gouvernement admet qu'au début de mai l'action diplomatique développée dans la capitale autrichienne sera close. Jusqu'à ce moment, il est impossible de formuler des prévisions certaines sur leur résultat.

Le moment critique coïncidera probablement avec la fin du mois d'avril. Il est certain toutefois, que le gouvernement italien ne négocie pas en vue d'un programme de concessions minimales, mais pour un programme qui, aux yeux de la chancellerie viennoise apparaît comme le maximum de ce qu'elle peut accorder. Si l'Autriche l'accepte, l'Italie n'aura rien à redire; si non, elle choisira sa voie.

ETATS-UNIS ET JAPON

Le secrétaire d'Etat pour la marine annonce, en ce qui concerne la récente visite du croiseur américain *New-Orléans* dans l'île de la Tortue (baie de Californie), que l'amiral Howard n'a reçu aucune autre ins-

truction que celle de rendre à l'escadre japonaise une visite de courtoisie, et de faire un rapport sur la situation.

CHRONIQUE LOCALE AVEUX

Nul n'a jamais douté du banditisme des troupes austro-boches; et les faits de cambriolage sont si nombreux qu'il n'y a qu'à ouvrir aujourd'hui les lettres quelconques trouvées sur les prisonniers boches pour se rendre compte avec quel art le Kaiser avait organisé dans ses menus détails le vol chez ses ennemis.

Wolff, dans des notes quasi-officielles n'a bien des faits de banditisme et quand il ne put parvenir à innocenter ses compatriotes, il tenta de jeter le discrédit sur les troupes alliées.

Volter, cambrioler, disait-il dans une de ces notes qui provoquent toujours l'indignation, le mépris des civilisés, n'a jamais été en honneur chez les gens de la Kultur.

Très gravement, les Boches durent approuver cette déclaration.

Mais les faits sont là qui prouvent le contraire; et ces faits ne sont pas cités par des alliés, par des témoins même: ils sont avoués, écrits, publiés par les voleurs eux-mêmes.

On ne saurait plus douter de leur authenticité.

Voici, à titre de document, un extrait d'une lettre trouvée sur un prisonnier allemand:

« Nous avons entre temps continué notre vie active. Nous avons été embarqués à deux reprises, d'abord dans le nord de la Pologne, puis ici. On prend une bonne revanche pour les dévastations faites dans la région de Memel, car nous avons été obligés de brûler tous les villages russes de la frontière, après avoir ramassé le bétail et les chevaux qu'on a expédiés de l'autre côté de la frontière.

« Naturellement, tout ce qui a de la valeur est également emporté: ici, la façon de faire la guerre rappelle le pillage des vieux Germains.

« Les éléments louches parmi nous ne peuvent plus être maîtrisés. »

C'est formel: les voleurs avouent, et de plus, ils font remarquer que dans les troupes boches se trouvent des « éléments louches », des déte- nus de droit commun libérés de prison, dont les instincts de pillards, de cambrioleurs sont encouragés, excités par les officiers eux-mêmes.

Il est bon de recueillir de pareils aveux: ils sont précieux et ils faciliteront le règlement de comptes.

L. B.

Citation à l'ordre du jour

Parmi les citations à l'ordre du jour, nous relevons celle dont a été l'objet le soldat Caussil, du 20^e d'infanterie.

La citation est ainsi conçue: « Le soldat Caussil, du 20^e régiment d'infanterie, à l'assaut des tranchées allemandes, a fait preuve d'un grand courage; a été blessé d'une balle à la tête, alors qu'il s'était mis debout sur une tranchée pour mieux tirer. »

Caussil était le domestique de l'évêque de Cahors.

Nous adressons nos félicitations à ce brave soldat.

NOS BLESSÉS

Parmi nos compatriotes blessés à l'ennemi, nous relevons le nom du jeune soldat de la classe 1915, Vincent (Germain), dont la famille habite à St-Georges.

Nous formons des vœux pour le prompt rétablissement du vaillant soldat.

LE CONCERT AU BÉNÉFICE DES BLESSÉS

Le concert du 18 avril 1915 restera dans notre souvenir comme une des dates les plus émouvantes de la vie cadurcienne. Jamais notre chère cité ne s'était groupée comme hier coude à coude, cœur à cœur dans un même sentiment de reconnaissance et de piété patriotiques. Entrer dans cette salle de théâtre où chacun venait, heureux et grave, comme au devoir être un réconfort, une fierté. *L'union sacrée* n'est qu'un mot vide pour qui n'a pas senti cette fusion des âmes dans le même acte de foi patriotique et français. Toutes les fois que Cahors se réunit au nom de la patrie, la grande âme de Léon Gambetta est sur tous les cœurs.

La soirée a été organisée avec une variété ingénieuse dans une parfaite unité d'idée et de sentiment. Et s'il nous plaît de rendre d'abord hommage à nos hôtes: Mesdemoiselles Yvonne Ducos de la Comédie Française, Jane Couderc de la Galette Lyrique, Louis Baldy du Théâtre Réjane, ainsi

qu'aux artistes mobilisés actuellement à Cahors, nous ne pouvons oublier — aux côtés de M. Barrau qui a dirigé l'orchestre avec sa ferme et souriante maîtrise habituelle, de M. Roubaud qui a été un introducteur de la plus grande élégance protocolaire — le concours chaleureux et applaudi que nous ont si cordialement prêté nos artistes régionaux. Ce n'est pas un compliment à faire, c'est une justice à rendre que de déclarer, dès maintenant, que chacun des acteurs de cette belle soirée mérite un paragraphe spécial. Chacun a donné son meilleur effort. Cahors ne l'oubliera pas.

Mlle Yvonne Ducos a fait acclamer l'*Hymne* de V. Hugo, deux sonnets à la mémoire de Pierre Garrigues, jeune acteur à demi cadurcien mort à la guerre, *L'Ode à la Belgique* et *Il ne faut pas qu'il meure*. Elle a été couronnée de bravos.

En M. Villaplana, zouave, nous avons applaudi — et de quel cœur! — toute la vaillance et tout l'héroïsme de ses frères d'armes. M. Penarroya, n'a point, dans un genre différent, obtenu moins de succès que son camarade. On leur a fait fête.

Armand Lagaspie a fait passer sur l'empereur des Barbares l'ombre narquoise des moulins montmartrois — une ombre qui fait des cornes. Notre collaborateur et ami a dit avec beaucoup de verve, sur ce ton familier qui donne à la littérature de la Butte son charme à la fois acerbe et bon enfant, ses chansons dont le parisianisme se releva toujours d'une pointe d'ail cadurcien. C'est hardi, savoureux, direct et chaque sourire cache un trait. Lagaspie a la rime pointue.

M. Pélessié, qui semble habitué au plateau et à la salle comme un professionnel, nous a dit, avec le plus vif et le plus divertissant esprit, *Un Monsieur qui va dans le monde*, *Le Haneton*... S'il avait voulu, on l'écouterait encore.

Il convient d'applaudir à nouveau *La Goutte d'eau* de Chopin jouée par la gracieuse Mlle Jane Louis, *La Trousse* (Lacome) et *L'air de Benvenuto Cellini* (Diaz) délicieusement chanté d'une voix chaleureuse par M. Merens, une apostrophe de V. Hugo aux Allemands (laquelle semble écrite d'hier) et un beau poème de Maurice Magre déclamé, avec une admirable vigueur, par M. Louis Baldy.

La première partie se fermait sur *Le Réve passe*, scène patriotique où M. Chaubeyre chantant devant les soldats endormis au bivouac à l'ombre des fusils et des drapeaux a soulevé le plus poignant et le plus magnifique enthousiasme.

La conférence-prologue de Léon Lafage, que nous publions plus haut, dite par Louis Baldy, ouvrait la deuxième partie du programme. Le public a écouté avec une vive attention ce morceau délicat, que tous nos lecteurs seiront avec un réel plaisir. La salle a applaudi avec frénésie et l'auteur vivement réclamé a dû paraître sur la scène où une magistrale ovation lui fut faite.

Que dire de M. Pinel, un professionnel au talent si sûr, qui a soulevé des tempêtes de bravos avec une chanson de Lagaspie « Salut aux blessés » et nombre d'autres de son répertoire. L'artiste, bissé, rappelé et rappelé encore, s'est exécuté de bonne grâce.

Il nous reste à louer — ce compte rendu, en toute vérité, ne peut être qu'un palmarès — M. Cazès dans ses œuvres patoisées. Cela est d'une langue alerte et sûre, avec la saveur familière et la fine malice de chez nous. Bravo!

Mlle Tulet s'est révélée dans la *Fiancée du Tambour* comme une exquise diseuse. Quand nous disons révélée, c'est une erreur. Depuis longtemps nous connaissons et nous apprécions le talent de Mlle Tulet, comme celui, incomparable, de sa mère qui a eu, hier, également, le juste succès que méritait sa voix chaude et si nuancée. Un simple regret. Mme Tulet devait interpréter la *Vivandière*. Nous avions eu le plaisir de l'entendre, dans ce chant, la veille du concert. C'était admirable. Au dernier moment, on a prié Mme Tulet de vouloir bien céder son tour. Avec une bonne grâce à laquelle il convient de rendre hommage, Mme Tulet a renoncé à un triomphe certain pour chanter, avec quel charme, des morceaux qui ne pouvaient parler à l'âme populaire comme les numéros qu'elle avait choisis.

Mlle Noëlla Coueslant, accompagnée par M. Mauran avec beaucoup de bonheur, nous a joué « Romance et Boléro » pour violon et piano (Dancla). On comprendra la réserve de nos éloges, nous dirons toutefois que Mlle Coueslant possède un jeu souple et riche et qu'elle a obtenu le plus joli succès de surprise et de charme.

Nous ferons encore nos compliments à Mme Foirier, dont le mari blessé est à Cahors, et qui a bien enlevé la *France Belge* et *Ruban d'Honneur*.

Mlle Jane Couderc nous a chanté avec flammes la *Vivandière*, avec nostalgie *Paysages* de R. Hahn, avec un élan souverain la *Marseillaise*. La salle n'y a point résisté. C'est debout que l'hymne sacré a été écouté, repris en chœur, au refrain. Ainsi, à la fin de la matinée, l'après-midi, tous les

blessés pour qui se donnait la fête, tous nos héros, toute notre gloire chantait avec cette jolie Française enveloppée dans nos trois couleurs.

Ce compte rendu rapide est à coup sûr incomplet, et nous nous en excusons. Nous ne saurions oublier, cependant, en terminant, d'adresser de chaleureux remerciements à Mlle Jane Louis et à M. Mauran qui ont accompagné, au piano, avec beaucoup de talent, les divers chanteurs et à l'orchestre qui a sa part de succès.

Encore nos très vives et très chaudes félicitations aux organisatrices de cette belle soirée si réussie en faveur de nos blessés.

Arrivée de Réfugiés

Ainsi que nous l'avions annoncé, lundi matin sont arrivés à Cahors,

des habitants des départements français envahis.

Ces malheureux arrivent d'Allemagne ou emmenés comme otages, ils ont subi pendant plusieurs mois les plus dures privations.

Ils ont été accueillis avec sympathie par la population de notre ville.

Un repas chaud leur a été préparé, puis ils ont été répartis dans les communes où ils séjourneront jusqu'à la fin des hostilités.

La correspondance aux prisonniers

L'administration des postes nous communique la note suivante:

« La raison du nombre considérable des envois sans indication de lieu de destination qui parvien-

nent chaque jour, au bureau de poste n° 24, à Berlin, l'office allemand des postes a fait connaître que de très longs retards sont à prévoir dans l'acheminement de ces envois. Dans l'intérêt même des destinataires, il est donc recommandé au public de ne recourir à l'intermédiaire dudit bureau que lorsqu'il aura été impossible de se procurer autrement des indications sur le lieu d'internement des prisonniers. Les expéditeurs intéressés doivent s'adresser d'abord aux agences de prisonniers qui se chargent de fournir ces renseignements. Ces agences sont les suivantes:

Le propriétaire-gérant:

A. COUESLANT.

EN BELGIQUE

D'Amsterdam: Le roi de Saxe est arrivé jeudi à Liège. Son arrivée donna lieu à l'arrestation de nombreux civils.

LES ALLEMANDS PRÉPARENT... DE GRANDES CHOSES!

On mande de l'Ecluse: Une activité fiévreuse règne dans les stations allemandes aéronautiques navales et militaires de Belgique. Les Allemands construisent de nouveaux hangars à Bruxelles et à Gand.

L'heure de l'Italie

De Rome: M. Salandra, ministre des affaires étrangères, et le ministre de la guerre eurent, hier, de longues consultations. Le secret absolu est gardé sur les décisions prises.

L'Autriche et la Hongrie redoutent l'invasion

On télégraphie de Bucarest: De formidables fortifications (tranchées, barricades, fils de fer barbelés) sont faites en avant de Vienne et de Budapest. On n'a pas dépensé moins de 75 millions pour ces travaux.

Les Russes avancent

De Bucarest également: Les Russes sont à une étape des plaines hongroises; mais, sur la moitié du front, ils ont déjà pénétré en Hongrie, le long de la ligne séparant la Galicie de la Hongrie.

Hindenburg à la rescousse

Cinq corps d'armée des troupes d'Hindenburg sont attendus dans les Carpathes.

PARIS-TELEGRAMMES.

Les neutres se tâtent le pouls!
Les ministres Grecs se réunissent et discutent en grand secret.
Les gouvernants Italiens font comme les Grecs et comme eux restent réservés.
De quoi demain sera-t-il fait?
Sera-ce le jour des grandes choses?...
Peut-être!
En attendant, le bombardement des Dardanelles semble reprendre avec force. C'est le meilleur moyen de secourir la réserve des puissances Balkaniques.

Les Allemands font de grands préparatifs en Belgique en vue du raid annoncé sur l'Angleterre.
La publicité donnée aux travaux entrepris est la plus sûre preuve que la montagne accouchera d'une souris....

Les Russes avancent toujours. Vienne et Budapest, effrayés, s'efforcent de placer entre elles et les envahisseurs des barrières formidables.
Les Russes en ont vu bien d'autres et ils n'ont pas été arrêtés.
Aux fortifications qu'on dresse on ajoute 5 nouveaux corps d'armée d'Hindenburg qui arrivent dans les Carpathes.
Faut-il que le danger soit grand pour la Hongrie?
Quand la batteuse moscovite aura défilé ces nouveaux corps d'armée, il faudra bien que la route s'ouvre devant elle!

Très bonnes nouvelles du front.
Les Anglais gagnent du terrain en Belgique et maintiennent leur gain en dépit de violentes contre-attaques.
Des opérations en France, on ne nous dit rien, ce qui ne signifie pas que nos troupes restent inactives!...
Par contre, en Alsace, l'action est très vive et nous marquons de « SENSIBLES PROGRÈS » sur les deux rives de la Fecht, région de Metzeral (sud-ouest de Munster).
Le communiqué prouve une fois de plus l'ascendant indiscutable des alliés sur les Barbares!...

Grande Pharmacie de la Croix Rouge

En face le Théâtre, CAHORS

La Phosphode Garnal

Remplace l'Huile de foie de morue et les préparations ferrugineuses et iodées pour le traitement et la guérison des Maladies de la poitrine, Maladies des os, Maladies des enfants, Rhumatismes, Engorgements ganglionnaires, Toux opiniâtre, Furoncles, etc.

Dernière Heure

DÉPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 18 AVRIL (22 h.)

Journée relativement calme, marquée surtout par des combats d'artillerie et par quelques actions d'infanterie locales.

Dans la vallée de l'Aisne, au Bois de Saint-Mard, L'ENNEMI A ATTAQUÉ nos tranchées à la fin de l'après-midi. NOTRE ARTILLERIE L'A ARRÊTÉ NET. UNE CHARGE A LA BAÏONNETTE LUI A INFLIGÉ DES PERTES SÉRIEUSES.

En Champagne, au nord-ouest de Perthes, LES ALLEMANDS ONT DU ÉVACUER L'ENTONNOIR QU'ILS OCCUPAIENT ENCORE à proximité de nos lignes.

De notre côté, par une explosion de mines suivie d'une attaque, NOUS AVONS ENLEVÉ SOIXANTE MÈTRES DE TRANCHÉES ENNEMIES.

En Wœvre, simple canonnade.

L'ennemi a prononcé en Lorraine, aux environs de la forêt de Parroy, plusieurs petites attaques avec de faibles effectifs, notamment près de Bures, de Hénaucourt, d'Embermenil et de Saint-Martin. TOUTES CES TENTATIVES ONT ÉTÉ FACILEMENT REPOUSSÉES.

En Alsace, LES ALLEMANDS ONT ATTAQUÉ TROIS FOIS, SANS AUCUN SUCCÈS, nos tranchées du petit Reichackerkopf. NOUS AVONS D'AUTRE PART FAIT DE NOUVEAUX PROGRÈS DANS LA RÉGION DE SCHREPFARIETH.

Un de nos avions, après une poursuite brillante, a abattu un avion allemand qui est tombé dans les lignes ennemies en Belgique, entre Lancemarek et Paschendale.

Communiqué du 19 Avril (15h.)

(Transmis au "Journal du Lot" par PARIS-TELEGRAMMES)

LES TROUPES BRITANNIQUES ONT ENLEVÉ, HIER, EN BELGIQUE, PRÈS DE ZVARTELEN, 200 MÈTRES DE TRANCHÉES ALLEMANDES, MALGRÉ PLUSIEURS CONTRE-ATTQUES, ELLES ONT CONSERVÉ LE TERRAIN GAGNÉ ET CONSOLIDÉ LEURS POSITIONS.

EN ALSACE, PROGRES SENSIBLES, NOTRE AVANCE SE POURSUIT SUR LES DEUX RIVES DE LA FECHT.

SUR LA RIVE NORD, NOUS AVONS OCCUPÉ LA CRÊTE DE BURGKOPFLE (SUD-OUEST DE SHILLERCKWASSEN) QUI COMMANDE DIRECTEMENT LA VAL-LÉE.

SUR LA RIVE SUD, DANS LA RÉGION DE SCHNEPFENRIETH, NOUS AVONS NOTABLEMENT PROGRESSÉ. EN MARCHANT DU SUD AU NORD DANS LA DIRECTION DE LA FECHT ET DE METZEREL.

NOUS AVONS OCCUPÉ, NOTAMMENT, UNE SÉRIE DE HAUTEURS DONT LA PLUS SEPTENTRIONALE COMMANDE LE COURS DE LA FECHT EN FACE DU BURGKOPFLE.

AU COURS DE CETTE ACTION, NOUS AVONS PRIS UNE SECTION D'ARTILLERIE DE MONTAGNE (DEUX CANONS 74) ET DEUX MITRAILLEUSES.

Les avions allemands qui ont survolé Belfort ont jeté quatre bombes qui ont endommagé deux hangars et mis le feu à quelques caisses de poudre.

Il n'y a eu ni accidents de personnes ni dégâts sérieux.

Télégrammes particuliers

Paris, 12 h. 15

La Grèce interviendra-t-elle?

On mande d'Athènes: Une importante réunion a eu lieu, hier, au ministère de la guerre. Tous les ministres y assistaient.

LE BOMBARDEMENT DES DARDANELLES

On mande de Tenedos: Les alliés continuent leurs bombardements quotidiens dans les Dardanelles et dans le Golfe de Saros.